

Multilingualism in Canadian schools: An introduction

The articles appearing in this special issue of the *Canadian Journal of Applied Linguistics* are revised versions of papers presented as part of an invited colloquium on Multilingualism in Canadian Schools that we organized at the joint conference of the American Association for Applied Linguistics and the Canadian Association of Applied Linguistics held in Montreal in June 2006. We begin by thanking Carol Chappelle for spearheading that joint venture and for her interest in Canadian linguistic landscapes that led her to extend the invitation to ensure Canadian content of this sort at that international event.

Multilingualism in Canadian schools is fast becoming the norm in major urban centres. The articles in this special issue all report on school-based research undertaken across the country in or near the cities of Vancouver, Toronto and Montreal. The colloquium and the resulting special issue were designed to explore challenges and innovative initiatives associated with ongoing demographic changes in urban schools, including issues of agency and identity construction, student awareness of language diversity, maintenance of home languages and their use as resources for learning additional languages, and the feasibility of newcomer youth learning not only one, but both official languages.

Patsy Duff was the colloquium discussant, and her article kicks off this special issue with a thought-provoking synthesis of the implications of the other five papers. She argues that the official discourses of bilingualism and multilingualism in Canada paint a somewhat more positive portrait than actual implementation and outcomes would suggest. She urges educators to follow the lead of the researchers in this volume by exploiting more extensively and creatively the potential that Canadian schools have for embracing both linguistic diversity and inclusion.

In her article, Dawn Allen examines the subject positions to which a group of multilingual newcomers were “hailed” in a Montreal secondary school. She argues that these students’ responses to that name-calling provide insight into the relationship between agency and identity construction in a multilingual/multicultural school setting.

In a very different school context, Callie Mady asks the question whether French as an additional language is an appropriate program for immigrant high school students who are still in the process of acquiring English in an English-speaking school. Her study compares the French language learning of three groups of Grade 9 students in a southern Ontario city: ESL (immigrant) students, Canadian-born English-speaking students, and Canadian-born multilingual students.

The article by Diane Dagenais, Françoise Armand, Nathalie Walsh and Erica Maraillet explores the introduction of Language Awareness activities in elementary schools in Vancouver and Montreal. The authors illustrate how such activities enable students to collaboratively draw on their collective language resources to co-construct new knowledge about language diversity.

In his article, Jim Cummins makes a strong argument for more effectively drawing on students first-language resources, given the strong empirical support for transfer of conceptual and linguistic knowledge across languages. He challenges the empirical basis of the monolingual instructional approach predominantly found in language classrooms, and proposes a variety of bilingual instructional strategies that highlight students' first language as a resource for learning.

A similar illustration is found in the final article, by Heather Lotherton, who describes an experimental multiliteracies project in which children at an elementary school in Toronto digitally rewrote traditional stories from their cultural perspectives. She proposes that multilingual story rewriting is a feasible means of supporting home language maintenance, fostering language awareness and aiding English as a second language learning in a community of high linguistic diversity.

We acknowledge the financial assistance provided by the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada and the Department of Canadian Heritage to support the joint AAAL/ACLA conference, some of which was used to support the production costs of this special issue.

We hope you enjoy it.

Roy Lyster and Sharon Lapkin
Co-Editors

Le multilinguisme dans les écoles canadiennes : une introduction

Les articles publiés dans cette livraison spéciale de la *Revue canadienne de linguistique appliquée* sont des versions révisées de présentations faites dans le cadre d'un colloque portant sur le multilinguisme dans les écoles canadiennes que nous avons organisé lors du Congrès conjoint de la American Association for Applied Linguistics et de l'Association canadienne de linguistique appliquée qui a eu lieu à Montréal en juin 2006. Nous tenons, d'entrée de jeu, à remercier Carol Chapelle pour avoir été le fer de lance de ce projet conjoint et pour l'intérêt qu'elle manifeste à explorer les horizons de la linguistique canadienne, intérêt qui l'a menée à élargir les invitations de manière à assurer un contenu canadien à l'occasion de ce grand événement international.

Le multilinguisme devient rapidement la norme dans les écoles canadiennes situées dans les grandes agglomérations urbaines. Les articles dans ce numéro spécial font tous état de recherches entreprises dans des écoles des régions de Vancouver, Toronto et Montréal. Le colloque et le numéro spécial qui en est issu ont été pensés pour explorer les défis et les projets innovants associés aux constants changements démographiques qui caractérisent les établissements scolaires en milieu urbain dont, entre autres, les problèmes de la liberté d'action individuelle et de l'affirmation identitaire, la sensibilisation des élèves à la diversité linguistique, la préservation des langues parlées à la maison et leur utilisation comme ressources pour l'apprentissage d'autres langues et la faisabilité pour de jeunes nouveaux arrivants d'apprendre non seulement une des langues officielles, mais les deux.

Patsy Duff était l'une des participantes au colloque et son article ouvre ce numéro spécial avec une synthèse stimulante sur les implications des cinq autres articles. Elle soutient que les discours officiels sur le bilinguisme et le multilinguisme au Canada brossent un portrait beaucoup plus positif que ne l'autorise la situation sur le terrain. Elle invite les éducateurs à suivre le chemin tracé par les chercheurs dont les articles sont présentés ici en exploitant de manière plus approfondie et créatrice le potentiel qu'ont les écoles canadiennes de favoriser encore davantage la diversité et l'inclusion sur le plan linguistique.

Dans son article, Dawn Allen examine les positions du sujet dans lesquelles un groupe de nouveaux arrivants multilingues ont été « placés » dans une école secondaire de Montréal. Elle avance que les réactions de ces élèves à ce type d'étiquetage éclairent la relation entre liberté d'action individuelle et affirmation identitaire dans un cadre scolaire multilingue/multiculturel.

Dans un contexte scolaire tout à fait différent, Callie Mady soulève la question à savoir s'il est approprié d'enseigner le français à des élèves immigrants de niveau secondaire qui en sont encore à apprendre l'anglais dans une école anglaise. Son étude compare l'apprentissage du français de trois groupes

d'élèves de 9^e année dans une ville du sud de l'Ontario : élèves ALS (immigrants), élèves anglophones natifs du Canada et élèves multilingue nés au Canada.

L'article de Diane Dagenais, Françoise Armand, Nathalie Walsh et Erica Maraillet examine l'introduction d'activités de sensibilisation aux langues dans des écoles élémentaires à Vancouver et à Montréal. Les auteurs montrent comment de telles activités permettent aux étudiants de puiser de manière collaborative dans leurs ressources langagières collectives pour co-construire de nouvelles connaissances sur la diversité linguistique.

Dans son texte, Jim Cummins présente un plaidoyer pour que l'on s'appuie plus solidement sur les ressources en langue maternelle des élèves compte tenu des preuves empiriques du transfert entre langues des connaissances conceptuelles et langagières. Il remet en cause les bases empiriques soutenant l'approche pédagogique monolingue qui domine aujourd'hui dans les classes de langue et propose un large éventail de stratégies pédagogiques bilingues qui favorisent la langue première de l'élève comme ressource pour l'apprentissage.

On trouve une démonstration similaire dans le dernier article, par Heather Lotherington, qui décrit un projet expérimental de multilitératie au sein duquel des élèves d'une école élémentaire de Toronto ont réécrit sur support numérique des contes traditionnels à partir de leurs perspectives culturelles. Elle soutient que la réécriture multilingue de contes représente un moyen réaliste de préserver la langue parlée à la maison, de favoriser la conscience métalinguistique et de faciliter l'apprentissage de l'anglais langue seconde dans un milieu caractérisé par une très grande diversité linguistique.

Nous tenons à remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada ainsi que le ministère du Patrimoine canadien pour leur soutien financier au Congrès conjoint de l'AAAL/ACLA et dont une partie a servi à défrayer les coûts de production de ce numéro spécial.

Bonne lecture.

Roy Lyster et Sharon Lapkin
Co-directeurs de la rédaction